jeux bruyants faisaient place à des amusements plus paisibles, à des rondes folâtres, à de joyeuses chansons, à ces causeries d'écoliers, où l'on voit se succéder comme un feu roulant les bons mots et les tours de malice. Tous les soucis étaient noyés au milieu de la joie folle qui nous transportait.

Parmi tous les lieux que la pensée me faisait revoir après une longue absence, comment pouvais-je oublier le pieux sanctuaire où j'avais prié tant de fois ? Oh ! j'avais perdu cette âme pure et candide, qui se laissait enivrer par les délices de la foi, que la pompe du culte et les chants religieux ravissaient d'admiration, qui trouvait des moments d'ineffable bonheur, dans ces jours où Dieu lui-même vient s'unir à nous pour nous combler de ses grâces ; mais ces souvenirs faisaient encore éprouver à mon cœur de délicieuses émotions.

Je me rappelais encore ces fêtes jetées en notre vie toujours un peu monotone du collège comme de riantes oasis sur la plaine uniforme du désert. C'était Noël avec sa nuit pleine de lumière, avec ses chants tendres et naïfs qui nous invitent au berceau de Jésus-Enfant. C'était le jour de l'an qui nous rappelait les joies les plus douces du foyer domestique. C'était Pâques que l'on voyait s'avancer avec le printemps, chassant les frimas de l'hiver et bannissant la tristesse par son joyeux alleluia ; enfin, dans la saison des fleurs, c'était la Fête-Dieu qui nous faisait voir le Roi de la nature quittant son sanctuaire pour visiter processionnellement la campagne et y répandre ses dons.

Puis venaient à différents intervalles les fêtes du Supérieur, du Directeur, des Fondateurs de la maison. Tout était prodigué pour rendre ces jours délicieux. C'était un tel mélange d'amusements, de chants, de musique religieuse et profane, d'exercices littéraires ; une telle profusion de douces choses et pour l'esprit et pour le corps, que nous en étions vraiment enivrés. Et la fête se couronnait le soir par une illumination, par des feux de joie, qui nous ramenaient le jour au milieu de la nuit. N'était-ce pas merveilleux ? Ces fêtes ne nous laissaient qu'un regret, celui de les voir s'écouler